

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 35 (1967)
Heft: 6

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DES LIVRES

La lumière nous vient-elle du Nord? On pourrait le croire. Les lecteurs de langue allemande ont peut-être lu déjà le recueil d'études paru en néerlandais dans la collection «Pastorale Cahiers» sous le titre «Homosexualiteit». Mais, miracle! cette étude nette, propre, intelligente, dénuée de parti-pris est traduite en français; mieux, elle est éditée par la très sérieuse et réputée édition Mame. On peut avoir sans équivoque: «Homosexualité» (I). C'est déjà surprenant et nous pouvons féliciter l'éditeur pour son courage sans ostentation. Mais enfin que contient ce volume?

Il s'agit d'une réunion d'études et de travaux entrepris à l'instigation de «l'Association catholique hollandaise de Santé spirituelle». Un tel patronage a de quoi inquiéter; les mots «catholique» et «santé spirituelle» n'ont jamais, jusqu'ici, été synonymiques de compréhension, ni même de tolérance. Une note de l'éditeur, dès la première page, rassure:

«Parce qu'elle concerne un pourcentage d'individus non négligeable, parce qu'elle risque de bouleverser leur vie affective et spirituelle, l'homosexualité est d'abord un fait qui doit être étudié. C'est ainsi seulement que pourront être palliées l'indigence des données scientifiques et la faiblesse des fondements théologiques auxquelles se heurtent aujourd'hui l'assistance pastorale aux homosexuels... Les auteurs de ces études ont, les tout premiers, conscience du caractère provisoire des opinions qu'ils ont cru devoir formuler...».

Voici de la prudence et d'excellentes intentions; le mot «pastoral» laisse encore quelques suspicions. Pasteur veut souvent dire tuteur, et l'homosexuel normal, conscient, n'a aucun désir d'être placé sous tutelle. Mais enfin, reconnaissons-le, il existe des homophiles paralysés par des problèmes ou des complexes, qui ont grand besoin d'une aide morale et d'une compréhension venant d'autorités spirituelles assurées. Pour ceux-là, suivons donc le plan de cet ouvrage qui se veut placé sous une garantie d'objectivité.

L'avant-propos, rédigé par un psychiatre et sexologue, le Docteur C. Trimbos, confirme notre espoir et nous fait rayonner de plaisir: «Nous n'avons pas l'intention d'offrir ici un manuel pastoral consacré à l'homosexuel «type». Ce dernier n'existe pas, si bien que toute forme d'assistance pastorale doit tenir compte de la nature particulière, des caractéristiques et des possibilités de chaque homophile en «particulier». C'est bien la première fois que je lis sous une plume avertie cette évidence première; l'homosexuel, plus que tout autre individu, doit être considéré comme personnalité propre, indépendante, et non l'homosexualité comme une généralité. Je me tue à l'écrire depuis dix ans!

J'avance donc dans la lecture de ce livre avec une confiance affermie. Le même Docteur Trimbos ajoute plus loin: «L'ignorance ou les préjugés, l'hostilité et souvent l'indignation dont beaucoup de gens font preuve à l'égard de l'homosexualité, rendent d'avance presque impossible une

élucidation concrète et objective du problème . . . Il nous faut reconnaître à notre honte que l'intérêt actuel et croissant suscité par l'homosexuel et ses nombreux problèmes n'a pris consistance qu'après l'intervention de certains homosexuels, en raison de la situation d'urgence dans laquelle ils se débattaient. Les homosexuels forment, en effet, un groupe abandonné, tant du point de vue social que médical, pastoral que scientifique . . . ». Malheureusement, les conclusions du Docteur Trimbos sont pessimistes: « . . . il s'écoulera sans doute encore beaucoup de temps avant que ces personnes, dont aucune n'est « responsable » de son homosexualité, puissent être acceptées par notre société comme un prochain véritable ».

Le Docteur Overing, secrétaire de l'Institut néerlandais de Sexologie médicale, établit ensuite un rapport sur le nombre des homosexuels, qu'il évalue à environ 3% de la population des Pays-Bas. (Pour qui connaît ce beau pays, et en supposant tous les cas d'homosexualité occasionnelle ou périodique, ce chiffre nous semble modeste; mais, dans un rapport officiel, cette reconnaissance est déjà impressionnante). Le Docteur Overing le reconnaît lui-même: « Remarquons qu'il existe en tout homme une possibilité de réaction ou de contact homosexuel pouvant résulter de la propension à la bisexualité ».

Puis, son étude basée principalement sur les aspects psychiatriques de ce qu'il refuse de nommer anomalie, il passe en revue les différentes thérapeuthiques préconisées dans le traitement de l'homosexualité, pour les rejeter toutes. Les traitements psychanalytiques ne lui semblent valables que dans les cas où cet état, refusé par celui qui le ressent, devient névrose. Et, même alors, le Docteur Overing se place sous le patronnage du maître de la psychanalyse, Freud, et cite une lettre que celui-ci écrivit en 1935 à une mère qui souhaitait faire « soigner » son fils: « Ce que peut faire la psychanalyse pour votre fils va dans une autre direction. S'il est malheureux, neurasthénique, torturé par des conflits, s'il est freiné dans sa vie sociale, la psychanalyse peut lui apporter harmonie, paix de l'âme, puissance de travail, mais sans tenir compte du fait qu'il restera ou non homosexuel ».

Quand on lit les âneries proférées de nos jours par certains psychanalystes soucieux avant tout de leurs honoraires, on constate que cette science n'a pas fait de progrès en plus de trente ans!

Plus loin, c'est le Professeur Kempe, spécialiste en criminologie, membre de la Société royale de Sciences, qui recherche les aspects sociaux du problème: « Il me faut dire les raisons pour lesquelles, à mon avis, un criminologiste n'est nullement qualifié pour parler d'un tel sujet . . . Pour l'opinion générale, qui est celle des gens « normaux », l'existence des homophiles ne se pose pas comme thème de réflexion et, encore moins, de dialogue. Etre connu, mais non reconnu, signifie qu'une rencontre vraiment humaine est impossible . . . Nous ne savons strictement rien. Ce fait ne sera jamais trop souligné. Il s'ensuit que toute généralisation à partir des apparences, de l'allure extérieure, du genre de vie, du choix du métier, des goûts, des liens érotiques ou non, de la vie religieuse et d'autres choses semblables, n'est qu'un coup d'épée dans l'eau, inadmissible du point de vue scientifique comme du point de vue moral ».

Puis le Professeur Kempe indique très justement les origines de la vindicte enracinée contre l'homophilie: «D'abord celle de l'ancien peuple juif contre les peuples environnants chez qui, sans exception, l'homosexualité était un phénomène social admis et dont Israël devait se distinguer aussi radicalement et complètement que possible. Puis celle de la chrétienté romaine primitive en face du dérèglement moral sans limite, tant du point de vue hétérosexuel qu'homosexuel, qui régnait dans le Bas Empire . . .».

Mais ce qui compte surtout, ce sont des conclusions simplement humaines qui sont, pour ce sociologue de profession, des vérités premières: «C'est seulement lorsque nous commencerons de traiter nos interlocuteurs homophiles en humains comme nous qu'il nous sera possible d'établir avec eux un contact véritable, base d'une approche qui ne sera pas une aumône insultante adressée à une personne en détresse, ce qui est loin d'être toujours le cas, mais une expression de cette solidarité humaine dont les homophiles ont plus besoin que beaucoup d'autres».

Le Révérend Père Vermeulen, professeur en théologie, se réserve de montrer dans ce rapport l'aspect pastoral, qui n'est pas de moindre importance. Faire concilier l'idée de Dieu et la libre sexualité demande intelligence, compréhension, et même quelque indulgence pour les faiblesses humaines. Le R. P. Vermeulen possède ces qualités, si l'on en croit ces quelques passages relevés dans son étude:

«Tantôt l'Eglise aura le dessous et tantôt le dessus. Mais la vie se poursuit et l'expérience semble confirmer pleinement et tranquillement que les choses, telles qu'elles se présentent dans la nature de l'homosexuel, sont bonnes . . . Le prêtre doit écouter avec attention et patience lorsqu'on lui exprime une conviction sincère . . . Il serait pourtant intéressant de savoir si l'homosexualité condamnée par la Bible est bien la même que celle que nous rencontrons fréquemment de nos jours . . . La vieille règle de morale, récemment encore formulée par le Pape Pie XII., pourrait servir de fil conducteur pour le traitement pastoral: tolérer ce qui pour l'instant demeure inévitable . . .».

N'oublions pas qu'aucun des signataires de ces textes n'a d'attaches ou de tendances pour l'homosexualité, ce qui rend encore plus admirables les «Conclusions pratiques» de cette confrontation d'opinions, conclusions citées à la fin du volume et que je tiens à citer en entier, à l'attention des «Pasteurs d'âmes» et de ces «Pasteurs du corps et de l'esprit» que devraient être les médecins et les psychanalystes:

a) Il ne faut jamais et sous aucun prétexte détruire une amitié qui existe.

b) Il faut absolument écarter le mariage comme solution curative possible.

c) Il ne faut pas perdre de vue que la continence, la voie royale, n'est pas pour l'homophile une chose qui va de soi. En fait, elle n'est qu'une exception.

d) Il semble donc opportun d'aider l'homophile à établir une relation d'amitié stable.

e) Il semble important, pour celui qui a la responsabilité de suivre l'évolution d'une telle amitié, de faire particulièrement attention à la fidélité.

Une telle lecture fait du bien et donne confiance en l'évolution de notre civilisation. Hélas! il a fallu que, dans mon euphorie, j'achète une revue, dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici, et bien française, celle-là! Son titre «Le monde et la vie» (2), donne une impression de sérieux. Et, sur la couverture, s'étalait ce titre en lettres énormes: Homosexualité. En général, je me méfie de ces publicités voyantes, mais le très sérieux livre des Editions Mame me faisait croire pour un moment à une rédemption sociale. Ah! mes amis! Quel déluge de fiel, de haine délirante! Que d'insultes! C'est le Moyen-âge, c'est l'Inquisition! Tous les homosexuels sont à fusiller! quant à ces prêtres hollandais, ces faux savants, ces vendues: ... à la torture ... et qu'on leur fasse renier leur hérésie!

J'allais vous citer quelques passages de cet article aimable quand j'ai remarqué un modeste entrefilet au bas d'une page: «La reproduction, même partielle, en français ou en langues étrangères, de tous les articles, échos et informations particulières de «Le monde et la vie» est strictement interdite». On n'est jamais trop prudent; d'ailleurs, certaines matières, même transvasées avec précaution, risquent de dégager une mauvaise odeur.

Mais cet étalage de vertu dégoûtée me donne envie de savoir jusqu'à quel chiffre le très discret mensuel «Le monde et la vie» a élevé sa vente grâce à ce gros titre sur sa couverture, lequel ne laisse rien deviner de la réprobation réservée aux pages intérieures...

R.G.D.

1) Editions Mame, 1967

2) Avril 1967

EN PASSANT

Nous reprenons un article qui passait le 11 juin 1966 dans «La Tribune de Genève» et qui parlait, avec beaucoup de justesse, nous paraît-il, de deux hommes de lettres — Gide et Claudel — dont le premier fut des nôtres tandis que le second nous détestait royalement.

C.W.

On lit fréquemment aujourd'hui des chroniques littéraires, des comptes rendus de livres, où il est fait grief à l'auteur d'être ce qu'il est. Vous comprenez ce que je veux dire. On ne lui reproche pas d'avoir écrit un ouvrage mal fichu — ce qui serait plausible — mais d'avoir, en tant qu'homme, tels et tels défauts. Chez l'un, on critique et l'on blâme l'égo-centrisme, le culte du «moi»; chez un autre, la vanité; chez un troisième, des tares morales, des moeurs spéciales; chez un quatrième, un penchant presque morbide au mysticisme; chez un cinquième, un pessimisme décidé-